MACEDONSKI, POÈTE-TRADUCTEUR

Raluca-Nicoleta BALAȚCHI[1]
Ioana-Carmen LUPU[2]

Abstract: A well-known Romanian poet, Alexandru Macedonski also invested a significant time of his creating activity in translating poetry. However, this important side of his literary work is almost generally ignored or considered as a mere imitation. Our paper traces the main coordinates of Alexandru Macedonski's portrait as a translator of poetry, discusses and assesses the role of translation in his formation as a poet, while illustrating his translating strategies on his Romanian version of Lamartine's *Le Lac*.

Keywords: Alexandru Macedonski, translator, poetry, literature, Lamartine.

La poésie traduite par la plume des poètes

Rares sont les poètes qui n'ont pas eu de rapport privilégié avec la traduction, affirme Christine Lombez dans sa récente recherche sur les poètes européens qui traduisent les poètes.

Dans cet article, nous nous proposons de compléter les données qui existent en traductologie sur l'image du poète-traducteur avec l'exemple tout à fait original du poète roumain du XIX[e] siècle, Alexandru Macedonski, dont le statut de traducteur est d'ailleurs très peu connu, ou interprété dans le sens d'une imitation servile.

Entre traduire et écrire, il va sans dire qu'il se crée un *tandem* des plus complexes, et ce, quelle que soit la place de la traduction dans « l'attelage ». Si le rapport *création originale - traduction* est enrichissant pour l'écriture en général, quel que soit le genre du texte traduit, la traduction de la poésie par les poètes est sans doute une situation à part, qui nous force de remonter un peu plus haut sur l'axe qui va de la traduction en tant que telle vers la créativité ; c'est ce qui justifie d'ailleurs l'intérêt particulier accordé à cette problématique par la traductologie actuelle.

La culture roumaine fournit sans doute des données bien intéressantes à ce niveau, justifiant et illustrant les tendances remarquées au niveau de la traduction de la poésie en Europe, comme celles de la traductologue Christine Lombez. Notant l'abondance des exemples de poètes traducteurs en Europe, depuis la Renaissance au moins, Lombez apprécie qu'il s'agit d'un phénomène singulier, le voyage d'un poète dans l'univers d'un autre lui permettant de refaire « son parcours d'écriture » et étant « révélateur d'une fraternité essentielle, d'une consubstantialité par-delà les langues et les siècles ». L'étude sur un corpus significatif d'exemples et la perspective diachronique de la

[1] Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, raluka2@yahoo.fr,
[2] Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, ioana_carmen_95@yahoo.com.

BDD-A30689 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

recherche permettent à l'auteure d'affirmer que « l'acte même de traduire est un des moteurs (pour ne pas dire l'aliment essentiel) de leur écriture poétique. »

La place de la traduction dans la formation littéraire du poète Alexandru Macedonski

Poète et publiciste roumain marquant de la deuxième moitié du XIX^e^ siècle[1], Alexandru Macedonski (1854-1920) ne bénéficiera qu'assez tard d'une véritable reconnaissance de l'originalité de sa poésie, son œuvre étant toujours un sujet d'actualité dans la critique littéraire roumaine ; deux monographies paraissent dans la deuxième moitié du XX^e^ (Marino, 1967 ; Zamfir, 1972) ; au début du XXI^e^, il est soumis à de nouvelles lectures et analyses, étant considéré encore un inconnu (Popescu, 2005, Manolescu, 2019). Ses traductions ne sont cependant que marginalement mentionnées dans les exégèses et leur rapport au processus de création originale souvent ignoré.

Très attentif au parcours de Macedonski, Marino démontre, dans sa monographie de 1967, l'unicité de la création du poète dans la littérature roumaine

Représentant de premier rang de la poésie roumaine d'après 1830 selon Mihai Zamfir, qui fait paraître en 1972 une *introduction à son œuvre*, Macedonski a la capacité de faire entrecroiser lamartinisme et mythos national. Pour Nicolae Manolescu (2019), la mutation de sa poésie est à placer en 1890, quand le romantisme cède sa place au symbolisme et entre dans la contemporanéité européenne, Macedonski étant le premier poète roumain à faire valoir la forme de la poésie, la prédominance de la musique et de l'image et à en comprendre la logique comme la logique de l'absurde

Il s'agit par conséquent d'un poète dont l'originalité et la créativité sont particulièrement évidentes dans le paysage littéraire roumain, dans une œuvre qui témoigne d'une remarquable force d'assimilation des formes postromantiques. La traduction poétique, qui a accompagné régulièrement le faire de son œuvre originale est partie intégrante de ce que les critiques comprennent de nos jours par la vitalité et l'énergie de la poésie de Macedonski et ne saurait être réduite à une imitation servile.

A suivre la régularité de la pratique de la traduction poétique par Macedonski, il nous semble en effet que, pour le poète roumain, s'approcher par la traduction des poètes qu'il admirait était une manière d'en surprendre l'essence, ou, pour reprendre les mots de Lombez:

> Appelé à refaire le parcours d'écriture de l'auteur original […], le passeur est celui qui saura […] s'approcher le plus possible de l'Idée même de l'œuvre source. p. XV

[1] Les titres des principaux volumes de poésies sont: *Prima Verba*, *Poesii*, *Excelsior*, *Flori Sacre*, *Poema Rondelurilor*.

BDD-A30689 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

Surnommé *le poète de rondeaux*[1], considéré également comme le premier représentant du symbolisme dans la littérature roumaine, Macedonski, qui, à part son œuvre poétique, a également eu une activité intense de publiciste (dans la revue *Literatorul*, dont il est le fondateur ; c'est dans cette même revue que le poète fait paraître la plupart de ses traductions), prosateur et dramaturge a généralement été interprété par rapport à la forte influence que la poésie française a exercée sur son œuvre. Il est également auteur de poésies et d'articles en français

Selon Etkind, la traduction de la poésie peut être soumise à une typologisation, la traduction étant associée tour à tour à : l'information, l'interprétation, l'allusion, l'imitation, la recréation. Ce sont autant de degrés ou de points sur l'axe de la réécriture spécifique à la création poétique inhérente à la traduction de la poésie et il nous semble que, dans le cas de Macedonski, c'est la traduction-interprétation et la traduction-recréation qui peuvent le plus souvent être rencontrées, à côté des exemples, qui ne son cependant pas définitoires de son approche du traduire, de traductions-imitations.

Autant dans sa poésie que dans ses articles de critique et étude sur la langue, le style, la poésie, Macedonski s'affirme comme le créateur d'une œuvre fortement marquée par *diversité, innovation* et *vitalité de l'expression.*

Même s'il n'a pas explicité ses stratégies traductives, il nous semble que bon nombre de remarques sur la poésie ont une applicabilité au niveau du traduire et sont d'une modernité surprenante, si nous pensons par exemple à l'importance que la traductologie actuelle accorde à la notion de *rythme* en traduction. Nous nous rapportons surtout à la série d'articles réunis sous le titre *Curs de analiză critică* [*Cours d'analyse critique*], véritable esquisse de théorie littéraire, où il insiste sur *l'harmonie* comme principe organisateur de la poésie, sur la capacité du poète de travailler aux différents niveaux de « l'échelle musicale » de la langue dans laquelle il crée ; la poésie est, pour Macedonski, une musique de l'esprit, une chaîne d'idées d'essence divine, qui placent les poésies et le poète dans l'éternel. Il ne nous semble pas dépourvu d'importance que le poète-traducteur est préoccupé y compris au niveau théorique par la liaison entre la musique et le langage ; ainsi, il publie dans la *Revue musicale* des textes où il affirme, conformément aux précisions de Nicolae Manolescu (2019) l'existence d'un lien entre l'inspiration littéraire et la musique, le poète parlant d'une *musique poétique*.

L'innovation, que nous pouvons associer à la créativité est une préoccupation constante autant pour le théoricien que pour le praticien de la

---

1 *Poema rondelurilor*, volume paru après la mort du poète, en 1927, réunit cinq cycles de rondeaux, le discours lyrique qui les caractérise étant considéré par la critique actuelle comme le véritable chef-d'œuvre du poète, le couronnement de son activité poétique et la meilleure preuve de son effort d'essentialisation, sa poésie devenant suggestion (cf. Manolescu, 2019), témoignant du sentiment de l'expression et annonçant les inflexions poétiques des plus originaux poètes roumains du XX^{e}.

BDD-A30689 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

poésie qu'est Macedonski, l'article *Poesia viitorului [La poésie de l'avenir]* étant une belle illustration dans cette direction. Sans nier la tradition, il est l'adepte d'une ouverture vers d'autres horizons, qui sont à même de l'enrichir.

Dans la conception de Macedonski, et c'est l'un des points sur lequel la critique actuelle insiste pour mettre en relief son originalité, la poésie est beaucoup plus que forme et qu'expression, est une façon de vivre, de sentir. Pour Manolescu, un autre mérite évident de la pensée de Macedonski est la vision moderne du poète-théoricien sur la poésie, qui est comprise non pas comme une prose embellie et soumise à la prosodie mais en tant que manière différente de communiquer le message. D'autre part, le critique souligne les points de vue communs de Macedonski avec toute une série de prosateurs français de la génération symboliste (Baudelaire, Villiers de l'Isle Adam, Remy de Gourmont, Huysmans), qui mettaient en avant le poème en prose au détriment du roman, le symbolisme, au détriment du réalisme[1].

A suivre l'évolution de la forme et des thèmes chez Macedonski, le passage de la poésie romantique en passant par la poésie sociale vers le symbolisme est un indice de la volonté du poète de s'auto-définir, de trouver sa voie dans le champ de la poésie roumaine, marquée alors par la génie du poète national Eminescu.

C'est une recherche de l'inédit, de la forme idéale à l'expression poétique qui ne pouvait pas rester sans échos au niveau de la traduction ; nous serions même tentées d'avancer un point de vue même plus audacieux et d'affirmer que c'est grâce à la traduction que Macedonski a réussi à monter l'axe de l'innovation, de la singularisation, par une synthèse et une métamorphose des formules qu'il a su réunir dans un moule nouveau. Dans cette perspective, nous considérons que, pour le poète, la traduction à eu un véritable rôle de transformation.

Son penchant pour l'innovation sera sans doute transféré au niveau de son activité de traduction, à travers la créativité.

La liste des auteurs dont Macedonski a traduit est assez longue et montre son intérêt pour l'œuvre des grands créateurs européens, la plupart contemporains : Byron, La Fontaine, Malherbe, Béranger, Chateaubriand, Lamartine, Hugo, Musset, Gautier, Rollinat, Goethe, Schiller, Heine, Shakespeare, Legouvé, Murger.

[1] De ce point de vue, Macedonski est intéressant à étudier pour sa prose aussi. Marino apprécie par exemple que, en matière de prose, son goût dépassait nettement celui des grandes personnalités littéraires de l'époque, et mentionne en guise d'exemple son enthousiasme pour Zola et pour Flaubert. L'oeuvre de Flaubert est une véritable harmonie pour le poète roumain, qui, obsédé par la perfection de la forme, a su voir la maîtrise de l'élaboration de la phrase chez Flaubert.

BDD-A30689 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

Les étapes de la formation littéraire de Macedonski, telles qu'elles sont identifiées et expliquées par Marino, se constituent dans un véritable réseau d'affinités esthétiques, à partir duquel le poète va trouver sa propre voie et affirmer sa voix poétique, et ne peuvent certainement pas être réduites à des influences à même de transformer le poète dans un cas typique de cosmopolitisme.

Les liens de Macedonski avec l'œuvre de ceux qui vont constituer le noyau dur de sa formation (Byron, Musset, Shakespeare et Dante, auxquels vont s'ajouter d'autres noms importants, surtout de la littérature française : Lamartine, Hugo, Chateaubriand) sont assurés non pas seulement par la lecture de leur œuvre dans l'original, Macedonski parlant et même créant en français et en italien, mais également à travers la traduction : c'est une traduction qui, souvent, reconfigure et manipule un original qui est pour le poète roumain une source de recherche des ses propres réponses.

Byron est le principal pilier de sa formation, le poète qu'il désigne lorsqu'il doit répondre à la question *quel est votre poète préféré*. Ce sont les versions françaises de Byron qui lui assurent une connaissance de fond de son œuvre, avec lequel Macedonski ira presque jusqu'à l'identification, autant au niveau des formules esthétiques que des polémiques vis-à-vis des différents aspects de sa vie. Traduire celui que l'on admire est un geste naturel (Venuti dédie dans son histoire des traductions organisée autour de la notion d'(in)visibilité du traducteur un chapitre à la liaison affective entre traducteur et auteur, intitulé *Simpatico*), et Macedonski propose des versions de différents poèmes byroniens, avec des interventions cependant significatives (comme le changement de vision vers la fin du poème *Lara*).

Musset est le deuxième nom qui doit absolument entrer dans la série des *maîtres* de Macedonski, car son point de vue sur la condition du poète est très proche de sa propre mentalité ; il crée, à l'instar de Musset, des *Nuits*, mais il connaît en détail l'œuvre de Musset, et en traduit une partie, dont *Octave*, paru dans la revue *Literatorul*, en 1889.

Avec son instinct artistique considéré par Marino sans faille, Macedonski apprécie à sa juste valeur l'œuvre de Shakespeare, qui *fait mouvoir toutes les passions et tous les sentiments du cœur*, et admire avec un enthousiasme qui va jusqu'à l'identification celui qui *sait voler entre ciel et terre,* préoccupé, tout comme Musset, par la dialectique idéal/ réel. Recréer, par l'intermédiaire de la traduction, une partie de l'œuvre shakespearienne, est, dans cette perspective, un geste naturel, et les libertés qu'il prend lors de la traduction doivent être vues dans cette même logique d'un esprit créateur qui cherche et qui reconfigure un original qui est juste un point de départ. Des manipulations telles les omissions ou les changements de contenu caractérisent ainsi ses traductions, le traduire étant dans son cas une sorte d'appropriation. Macedonski traduit *Romeo and Juliet* en se servant d'un intermédiaire italien, qui paraît, par des fragments, dans *Literatorul*, tout au long de l'année 1881. Sa version est cependant sérieusement marquée par les libertés que prend le poète

BDD-A30689 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

roumain qui change la fin de la pièce, des libertés qu'il admet et qualifie de « mineures licences ». Pour les sonnets, c'est le français qui est la langue cible du poète (il fait paraître 4 sonnets dans *Le Beau Danube Bleu,* en 1903), mais leur traduction est plutôt une sélection, vu que, pour les sonnets choisis, il découpe le texte et en retient seulement certaines parties.

Dante est un autre vecteur essentiel pour la vision de Macedonski, le poète se considérant, tout comme celui-ci, un génie persécuté et mal compris, qui vit le même drame de ne pas pouvoir parachever son œuvre. En véritable romantique, il cite le nom de Dante et inclut certains de ses vers dans ses poésies ou articles.

Hugo, défini par Macedonski en tant que fondateur de l'école romantique, est considéré, tout comme Dante, comme un génie mal compris par les contemporains, et là aussi, c'est son propre drame que le poète roumain entrevoit lorsqu'il parle du destin de ceux qu'il appelle des « demi-dieux ». Le choix des textes à traduire est toujours un choix très subjectif : il donne une version d'un fragment des *Orientales,* notamment *Le Derviche*, pour illustrer, tel que le remarque Marino, l'idée de la damnation et de la fatalité. Sa version a le statut d'une retraduction, car le texte avait été déjà introduit dans la littérature roumaine par une autre grande personnalité littéraire, Costache Negruzzi.

Macedonski montre de l'intérêt, à travers la traduction, pour nombre d'autres poètes français, et il nous semble significatif que, dans certains cas, sa décision de traduire est le résultat de la nécessité déclarée de corriger des versions appréciées comme peu satisfaisantes ; on a donc une critique des traductions « productive », dans le sens bermanien du terme. Le poème *La feuille* d'Antoine-Vincent Arnault est ainsi proposé en retraduction (*Frunza*), Macedonski se détachant nettement de la première traduction d'Anton Pann. Béranger était un autre poète apprécié et traduit par Macedonski dans sa jeunesse, mais c'était à travers la localisation que le poète a préféré le rendre dans sa langue.

Le poète roumain connaissait à fond l'actualité littéraire internationale, suivait de près les nouveaux courants et a eu l'intuition de surprendre très vite les véritables valeurs. La critique actuelle reconnaît le grand mérite de Macedonski d'avoir eu l'intuition de surprendre le génie et d'encourager les traductions de l'œuvre d'un Baudelaire ou d'un Poe, aussi tôt ou même avant leur reconnaissance au niveau international. Des traductions des *Fleurs du mal* paraissent dans les revues qu'il dirige dès 1887, et dans ses analyses critiques, il le définit en tant que *géant de la versification.* Les traductions de Poe trouvent, elles aussi, une place importante dans les revues de Macedonski, les disciples de Macedonski donnant les premières versions roumaines de nombre de textes de Poe. Villiers de l'Isle-Adam est partiellement traduit par Macedonski lui-même, *La torture par l'espérance* paraissant sous le titre *De pe culmea vieții : chinul prin speranță*, dans *Literatorul*, en 1892.

Inévitablement, il se laisse séduire aussi par les poètes à la mode, comme Rollinat, dont le volume *Les névroses* a joui d'un grand succès à l'époque

BDD-A30689 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

de leur parution, en 1883, en France et ailleurs en Europe. Macedonski traduit dès 1886 un nombre important de ses créations et les fait paraître dans *Literatorul*.

Macedonski, traducteur de Lamartine

Sous la plume de Macedonski, deux célèbres créations lamartiniennes reçoivent des versions en roumain: il s'agit du *Lac* (*Lacul*) et du *Vallon* (*Vâlceaua*). En ce qui concerne la traduction du poème *Le Lac*, il faut mentionner que son statut est en fait celui d'une retraduction, puisqu'elle suit, chronologiquement, celles de et de Ion Heliade Rădulescu. Le premier traducteur, Constantin Stamati, en change le titre, proposant *Timpul pierdut ([Le temps perdu])*, tandisa que Heliade-Rădulescu revient au titre de l'original, le traduisant à travers son correspondant direct en roumain, *Lacul*. Une version ultérieure à Macedonski sera signée par I. Ciorănescu.

Publié en 1820, la poésie « Le Lac » est une des vingt-quatre *Méditations poétiques* de Lamartine. Les seize quatrains s'organisent autour du thème principal, typique pour les romantiques, de la fuite du temps et de quelques sous-thèmes qui en résultent comme : l'inquiétude devant le destin, l'élan vers le bonheur, l'éphémère devant l'Éternité.

En ce qui concerne le titre du poème, Macedonski opte, tout comme I. Heliade-Rădulescu et I. Ciorănescu, pour la traduction directe, ce qui est évidemment le seul choix appropriée.

La version de Macedonski s'impose certainement comme un enrichissement de la précédente, fortement marquée par des ajouts et fioritures ; une simple comparaison de la traduction du premier vers en diachronie en est une illustration, la version de Macedonski restant près de l'original et transférant dans une langue roumaine qui surprend par sa fraîcheur et se lit, aujourd'hui même, tout aussi facilement, le message poétique du texte source :

Texte original	**Traduction de C. Stamati**	**Traduction de Heliade-Rădulescu**	**Traduction de Macedonski**	**Traduction de Ciorănescu**
Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages	Împinşi fără-ncetare spre liniştit liman	Astfel tot la ţărmuri nouă înpinşi calea ne-ncetată	**Astfel întotdeauna împinşi către noi maluri**	Împinşi spre noi maluri din pragul tinereţii

Sa solution apparaît comme d'autant plus valable si nous la comparons à la version ultérieure, de I. Ciorănescu, qui déforme le texte lamartinien autant par l'omission (élimination de l'adverbe *ainsi*) que par la modulation et l'ajout

BDD-A30689 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

en vue d'une explicitation subjective (l'adverbe *toujours* est remplacé par un syntagme adverbial équivalent à *dès notre jeunesse*)

Dans les deux derniers vers de la strophe, les défis de traduction résident dans la construction de l'interrogation et de l'enjambement. Là aussi, la solution de Macedonski se remarque par l'harmonie de la forme et la préservation du rythme intérieur

Texte original	**Traduction de C. Stamati**	**Traduction de Heliade-Rădulescu**	**Traduction de Macedonski**	**Traduction de Ciorănescu**
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges Jeter l'ancre un seul jour ?	Şi nu se poate oare pe-acest etern noian S-aruncăm ancora vreodată?	În oceanul de vârste noi nu vom putea vreodată O zi ancora-a-ntări?	**Nu vom putea noi oare şi pe ale vârstei valuri** **Să ancorăm o zi?**	Cândva ancora nu vom putea pe-oceanul vieţii S-o mai zvârlim o zi?

Les stratégies traductives de Macedonski restent cohérentes tout au long de la célèbre poésie et résultent dans une version roumaine extrêmement harmonieuse et parfaitement valable à une lecture après plus d'un siècle. C'est sans aucun doute le talent d'un poète qui, recherchant en permanence l'idéal de l'expression poétique dans sa création originale, a su en faire l'exercice sur le terrain de la traduction aussi.

En guise de conclusion

Pour le poète qui a eu, le premier, dans la culture roumaine, l'intuition de comprendre que la poésie suit une logique différente de la prose ou du langage usuel, *la logique de l'absurde*, où l'accent tombe sur la forme, sur la musicalité, le processus créatif suite auquel il traduit ou il écrit de la poésie emprunte des voies communes, qui s'enrichissent réciproquement et qui mériteraient plus souvent être prises en ligne de compte soit dans les exégèses, soit dans les histoires de la traduction littéraire.

Macedonski a sans doute vu dans la traduction poétique une véritable *chance* (cf. Lombez), celle de trouver, par la recherche du mot, la voix d'une âme créatrice préoccupée par les mêmes idéaux. C'est, pensons-nous, un excellent exemple de poète qui a constamment ressenti l'appel de traduire, qui a fait accompagner son oeuvre par des versions, parfois personnalisées, des grands esprits qui ont marqué le chemin de sa formation, qui a traduit non pas pour faire connaître mais pour se retrouver, pour faire cristalliser ses propres idées sur la poésie. De ce point de vue, il nous semble que la manière de Macedonski

BDD-A30689 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

de se rapporter à la poésie est une excellente illustration des affirmations de Lombez sur la traduction de poète comme *aventure éminemment personnelle.*[1]

Bibliographie :

Andriescu, Al. (1956) : « Macedonski, traducător din Faust », in *Iaşul Literar* 8, nr. 9, pp. 113-117.

Bassnett, Susan (2007) : *The Translator as Writer*, Continuum, London.

Bensimon, Paul (ed.) (1999) : *Palimpsestes, Traduire la poésie*, Presse de la Sorbonne Nouvelle, Paris.

Berman, Antoine (1995) : *Pour une critique des traductions : John Donne*, Gallimard, Paris.

Bernadet, Arnaud (2015) : *Traduire-écrire : cultures, poétiques, anthropologie*, ENS Edition, Lyon.

Cotter, Sean (2014) : *Literary translation and the idea of a minor Romania*, University of Rochester Press, New York.

Lombez, Christine (2019) : « Avec qui traduit-on ? Les imaginaires de la traduction poétique », *Itinéraires* [En ligne], 2018-2 et 3 | 2019, mis en ligne le 20 février 2019, consulté le 09 décembre 2019. URL : http://journals.openedition.org/itineraires/4561.

Lombez, Christine (2016) : *La seconde profondeur : la traduction poétique et les poètes traducteurs en Europe au XX^e siècle*, Les Belles Lettres, Paris.

Macedonski, Alexandru (1967) : *Opere. Poezii*, Volumul III, Editura Pentru Literatură, Bucureşti.

Macedonski, Alexandru (1946) : *Opere. Articole literare şi filosofice*, Volumul IV, Editura Pentru Literatură, Bucureşti.

Manolescu Nicolae (2019) : « Alexandru Macedonski », in *România literară*, nr. 4, https://romanialiterara.com/2019/04/alexandru-macedonski-14-martie-1854-24-noiembrie-1920/

Marino, Adrian (1967) : *Opera lui Alexandru Macedonski*, Editura Pentru Literatură Bucureşti.

Meschonnic, Henri (1999) : *Poétique du traduire*, Verdier, Paris.

Popescu Florentin (2005) : *Necunoscutul Macedonski*, Editura Fundaţiei Culturale Ideea Europeană, Bucureşti.

Zamfir, Mihai (1972) : *Introducere în opera lui Macedonski*, Minerva, Bucureşti.

[1] Il n'est pas de traduction de poète qui ne soit une aventure éminemment personnelle, engageant l'être intime du traducteur tout entier et suscitant parfois, pour cette même raison, des réactions épidermiques lorsque des doutes ou des réserves pouvaient être émis (Lombez, 2016 : 51).

BDD-A30689 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)

BDD-A30689 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:36 UTC)